

L'invention de la langue moldave à l'époque soviétique

Anatol LENȚA
Université de Chișinău

Nous n'avons pas besoin de l'avis des linguistes sur la dénomination de la langue que nous parlons. C'est la langue moldave, qui est beaucoup plus ancienne que la langue roumaine.

(V. Voronin, Président de la République de Moldova, décembre 2003)

La propagation sous toute forme d'une langue moldave, différente de la langue roumaine, est une fraude d'un point de vue scientifique, une absurdité et une utopie d'un point de vue historique et pratique et du point de vue politique c'est l'annulation de l'identité ethnique et culturelle d'un peuple et, donc, un acte de génocide ethno-culturel. (E. Coșeriu, 2002, p. 3)

INTRODUCTION

Il ne semble pas très aisé de trouver une autre langue en Europe que le roumain parlé des deux côtés du Nistru (Dniestr¹) dont l'histoire soit en même temps tout aussi claire et complexe, facile à expliquer et difficile à accepter, illuminée par la réalité des faits linguistiques et souvent assombrie par les ambitions personnelles des uns et les prétentions territoriales des autres.

¹ Nistru est le nom roumain du fleuve connu en français sous son nom russe : Dniestr.

Intimement liée au destin des Roumains de cette région géopolitique, la langue roumaine a connu des périodes où elle était envahie d'unités et structures d'expression slaves, étrangères à son esprit, mais restait sensible aux mots et expressions latines qui n'ont cessé d'ennobler son caractère. Les particularités historiques de son vocabulaire, les traits distinctifs de sa morphologie et de sa syntaxe, et surtout ses diversités territoriales convergeant pour souligner son unité, ont fait l'objet d'étude des grands romanistes (C. Tagliavini, A. Lombard, V. Šišmarev, E. Mihalci, R. Piotrowski, et d'autres), et en même temps ont servi d'éléments de spéculation aux amateurs et aux personnes malavisées.

Après l'écroulement de l'URSS on a vu se créer des conditions favorables pour une étude objective de la politique linguistique dans ce qui fut l'espace soviétique. Les spécialistes peuvent aujourd'hui mettre en pleine lumière les multiples facettes des contacts entre les langues dans un Etat multinational, l'influence d'une langue devenue avec le temps dominante sur une langue dominée; ils peuvent examiner les causes et les conditions dans lesquelles s'exerçait cette influence, mais aussi constater en détail l'ampleur des changements qualitatifs et quantitatifs dans les systèmes des langues dominées par suite de la politique linguistique du pouvoir soviétique, de sa politique de dénationalisation, manifeste ou masquée.

Dans ce qui suit, nous allons essayer de montrer quels étaient les arguments linguistiques qui permettaient de parler d'une langue moldave, distincte du roumain, comment l'aspect linguistique s'est vu instrumentalisé par le politique, par le désir du pouvoir soviétique de créer une nouvelle langue, par quelles voies changeaient les formes d'expression linguistiques et, partant, la sensibilité linguistique de la population autochtone de la République de Moldova.

Nous proposons d'envisager ces moments dans le contexte de la vie politique de la Moldavie de l'Est. De ce point de vue, l'histoire de la langue roumaine parlée dans ce territoire se laisserait diviser en trois époques². La première époque correspond à l'espace géo-politique de la

² Dans sa division triadique de l'histoire du roumain de cette région le linguiste S. Berejan vise principalement l'aspect linguistique de l'impact de la langue russe, langue dominante, sur la destinée d'une langue dominée, le roumain de la République de Moldova. Il semble toutefois difficile de ne pas envisager aussi l'aspect politique de ce problème, l'intérêt des autorités soviétiques à rendre très claire la supériorité de la langue russe sur les langues des autres peuples de l'URSS.

D. Deletant examine la politique linguistique dans la République Socialiste Soviétique de Moldavie et parle de trois périodes, sans limites chronologiques distinctes; ces périodes reflètent la position des linguistes russes et moldaves à ce sujet (dont M. Sergievskij, V. Šišmarev) et vont du moldave, langue indépendante, à l'hybride russo-moldave ayant comme source principale d'enrichissement la langue russe, puis à l'identité glottique moldavo-roumaine, basée sur l'héritage linguistique commun. C'est dans cette dernière opti-

RASSM³ (1924-1940). C'est la période où l'on a commencé l'entreprise d'invention de la langue moldave : on a écrit les premières grammaires de langue moldave, on a défini les bases de son orthographe et on a défini les caractéristiques invariantes de son vocabulaire.

La deuxième s'étend sur environ 50 ans (1940-1990) et va jusqu'à l'effondrement de l'URSS. C'est l'espace de la RSSM⁴. C'est l'époque du bilinguisme russe - langue nationale, quand l'Union Soviétique avait besoin d'une seule langue d'Etat, d'une langue dominante qui ne pouvait être que le russe. La langue du peuple moldave, langue dominée, est assaillie de mots et expressions russes et voit se rétrécir sensiblement ses sphères d'emploi ; sa synergie (sa cohérence interne), ses mécanismes synergétiques d'auto-réglage arrivent à se déséquilibrer graduellement.

Et, enfin, la troisième époque, qui coïncide avec l'existence de la République de Moldova d'aujourd'hui. Le retour en 1989 à l'alphabet latin a réduit sensiblement la portée de la thèse suivant laquelle le moldave serait différent du roumain. Dans cette période on se soucie moins d'apporter des preuves linguistiques «convaincantes» à l'appui de l'individualité et de l'originalité de la langue parlée dans l'espace entre les rivières Prut et Dniestr. On veut plutôt essayer de garder le syntagme *langue moldave* (dans la Constitution de la République, dans le fonctionnement des institutions d'Etat) et l'investir d'une forte charge identitaire et politique : on parle de *langue moldave* et de *nation moldave*, de *citoyens de l'Etat* qui est la République de Moldova.

Remarquons que le syntagme *limba moldovenească* ['langue moldave'] a une signification floue, voire ambiguë et cela parce que le sémantisme de ses constituants n'est pas suffisamment clair. Compte tenu de l'aire sémantique du politonyme *Moldova* (pays ; principauté indépendante ; province de la Roumanie ; territoire occupé par l'empire russe ; république dans l'empire soviétique), l'adjectif *moldovenesc* [moldave]

que que s'inscrivent les quelques recherches théoriques des années 50 sur la langue moldave où l'on affirmait :

«Partir de l'identité moldave-roumaine signifie accepter l'évidence que les deux langues possèdent le même fond lexical, le même système grammatical, morphologique et syntaxique» (Deletant, 1994, p. 7).

Importante nous semble l'idée de l'auteur sur les perspectives théoriques d'une prise en compte des registres de la langue parlée dans la République Socialiste Soviétique de Moldavie : le moldave «de tous les jours», le moldave officiel employé dans les institutions et le moldave des écrivains de ce territoire.

³ RASSM : République autonome socialiste soviétique de Moldavie, établie sur la rive gauche du Dniestr, à l'intérieur du territoire de l'Ukraine, entre 1924 et 1945, à l'époque où la Bessarabie faisait partie de la Roumanie.

⁴ RSSM : République socialiste soviétique de Moldavie, correspondant à l'ancienne province de Bessarabie (entre Dniestr et Prut), plus l'ancienne RASSM, de 1945 à 1991, qui devint ensuite la République (indépendante) de Moldova, dans les mêmes frontières.

prend différentes valeurs de contenu dans la dénomination des habitants de tout cet espace géographique et de leur langue.

Le substantif *limbă* [langue] est, lui aussi, fortement polysémique ; il a pour signifié différentes entités linguistiques : langue (langue française, anglaise, etc.) ; dialecte ; patois, etc., et peut ainsi provoquer bien des équivoques.

2. LA RASSM : FANTASMES LINGUISTIQUES

Il est important de remarquer dès le début que la notion de «langue moldave» nous vient de loin, elle s'employait assez souvent bien avant le XX^{ème} siècle. Déjà D. Cantemir, l'érudit prince moldave, les chroniqueurs du XVII^e – XVIII^e siècles, dont Gr. Ureche, I. Neculce, M. Costin et d'autres, l'utilisaient souvent dans leurs œuvres lorsqu'ils parlaient du peuple de la Moldavie. Quand on l'utilisait, on le faisait principalement soit pour dénommer la variante parlée de la langue roumaine, en opposition à la variante écrite, soignée, soit pour souligner certaines particularités du parler local, moldave, notamment sa prononciation à caractère plutôt rustique, un peu plus rude qu'ailleurs⁵.

Mais à la suite de l'occupation par la Russie tsariste du territoire de la Bessarabie, la notion et le glottonyme *langue moldave* prennent d'autres connotations de nature non linguistique. Soucieux d'éradiquer la mémoire ethnique des habitants de ces territoires et de les opposer aux autres Roumains, l'administration coloniale tsariste a imposé au syntagme un contenu politique bien prononcé, le considérant comme *langue*, déclarée *langue officielle*, à côté du russe⁶ et l'opposant à la langue qu'on parlait sur la rive droite du Prut. Cette interprétation du glottonyme a connu tout son épanouissement sur la rive gauche du Dniestr, qui avait vécu de longues décennies d'occupation.

La RASSM a été créée en octobre 1924 sur la rive orientale du Dniestr, en Ukraine; cette formation étatique n'était pas pensée comme l'expression concrète des aspirations du peuple moldave à une vie meilleure, comme on l'affirmait à cor et à cri; les Soviets laissaient eux-mêmes voir clairement leurs intentions :

La création de notre République doit montrer à nos frères de l'autre rive, séparés par la main armée des occupants roumains, comment s'autodéterminent les peuples de l'Union Soviétique, comment ils peuvent proclamer la République dans toute la Roumanie.

⁵ Negru, 2000, p. 11

⁶ Cincilei, 1996, p. 80

Et comme l'appétit vient en mangeant, dans le *Mémoire concernant la nécessité de créer la RASSM*, on stipulait déjà:

La République Moldave pourrait jouer le même rôle politique (par rapport à la Roumanie) que la République de Biélorussie par rapport à la Pologne et la République de Carélie par rapport à la Finlande. La réunification des territoires des deux côtés du Nistru pourrait servir de couteau stratégique à l'URSS dans les Balkans (par la Dobroudja) et en Europe Centrale (par la Bucovine et la Galicie); l'URSS pourrait les utiliser comme tête de pont dans des buts militaires et politiques. (Negru, 2000, p. 14)

Bien que les frontières occidentales de la RASSM passaient le long du Dniestr, les propagandistes soviétiques incluaient en fait toute la Bessarabie dans la nouvelle formation étatique. L'existence de la RASSM permettait aux autorités soviétiques de taire l'évidence que les Moldaves de cette région constituaient une partie de la nation roumaine et d'imposer l'idée que les Moldaves et les Roumains formaient deux groupes ethniques totalement distincts.

Déjà en 1926 le Comité Exécutif de la RASSM prend la décision de créer le Comité Scientifique Moldave (*Комитету Штиинцьийник Молдовнеськ*⁷) auquel on a imposé la tâche de veiller à la création et au développement de la culture socialiste moldave, de la langue, de l'histoire, de la littérature et des arts. A partir de cette époque la roumanophobie, la propagation suivie de l'idée que les Moldaves et les Roumains seraient deux peuples essentiellement différents parlant des langues différentes prennent une ampleur sans précédent et s'inscrivent dans le spectre général de la politique nationale de l'Etat Soviétique⁸.

La Commission philologique, partie intégrante du Comité Scientifique Moldave, a proposé une série de mesures à réaliser : établir les normes grammaticales de la langue moldave, restructurer son vocabulaire, élaborer l'alphabet et l'orthographe en acceptant les «lettres russes»⁹. Le

⁷ [A titre exceptionnel dans ce recueil, nous laissons ici l'original en écriture cyrillique, pour faire apparaître la différence entre le moldave cyrillisé et le roumain en alphabet latin. Ainsi le nom propre Chior est cyrillisé en Кѣор, ce qui en (re)transcription latine donnerait K.jor. (*Note des éditeurs*)]

⁸ Bien entendu, les débuts de cette politique roumanophobe sont à chercher dans l'occupation russe de la Bessarabie en 1812, qui a interrompu le vaste processus d'occidentalisation romane de la vie culturelle et de l'activité linguistique dans ce territoire (cf. Cincilei, 1996) et a imposé le glottonyme *langue moldave* en lui donnant des connotations politiques.

⁹ On pourrait comprendre la raison des tentatives des spécialistes linguistes de cette époque de proposer des solutions appropriées, à condition, évidemment, «que l'on [...] s'occupe du volontarisme linguistique, qui, lui, a fabriqué des coupures de façon, sinon artificielle, du moins, politique» (Sériot, 1996, p. 300).

processus de la moldovanisation prenait tout son essor. Et voilà quelles étaient ses grandes directions :

Nous sommes appelés à former notre jeune intelligentsia moldave dans l'esprit de la culture russe et ukrainienne, qui est la culture du prolétariat victorieux, elle se développe et se perfectionne à mesure que se développe notre système socio-politique. La même chose est valable pour l'alphabet de notre langue: les caractères latins sont difficiles pour les Moldaves, leur emploi ne fera qu'entraver notre activité. (Dîrul A., Eşcu I, 1996, p. 151)

Pavel Chior, qui était à cette époque le Président du Comité Scientifique (*Комисару Народник ди Лунинари а РАССМ шы Пришэдинтили Комитетулуй Штиинцийник Молдовнеск*) a essayé d'élaborer l'orthographe de la langue moldave en prenant en considération «les aspects linguistiques, ethnographiques et sociaux»¹⁰ de la région. Comme l'alphabet russe, dont s'inspirait l'auteur, l'alphabet moldave devait se composer de 33 signes graphiques et comprendre les lettres russes [й], [э], [ю], [я] et le signe de mouillure [ь]. C'est de cette manière qu'on envisageait d'élaborer une orthographe демократики ымпроститы шы штиинцийники кари дэ ла фиштикари сунит а лингий жий о сэмнуири графики, о буки диосэгиты (démocratique, simplifiée et scientifique, qui attribue à chaque son de la langue vivante un signe graphique, une lettre particulière)¹¹.

Les lettres russes changeaient entièrement l'image graphique des mots roumains et constituaient une condition favorable pour rapprocher le parler de cette région de la langue russe. C'est dans cet esprit que le Comité espérait réussir à

дизляга пэн ла капэт ынтребаря яста принципиалы (résoudre définitivement ce problème de principe) et à éviter les difficultés des autres peuples унди домнешти буржуазыя шы сынт аша орфографий кари-с тари ынкуркати шы грели (où le pouvoir est à la bourgeoisie et les orthographes sont très embrouillées et difficiles). (Кйор / Kjor, 1929, p. 6)

¹⁰ Кйор / Kjor, 1929, p. 3.

¹¹ Кйор / Kjor, 1929, p. 6. La coloration fortement macaronique de ce texte est malheureusement perdue dans la traduction.

Quelques exemples de «corrections orthographiques».

La lettre [я] devait représenter le groupe de sons [ua] et [ÿa], comme dans les mots [картя] pour [cartea] ; [жьоа] pour [joia] ; ainsi que [ѡа] : [луня] pour [lunea].

Г Р А М А Т И К А

A son tour la lettre [ю] allait représenter le groupe de sons [uy] et [ÿy], comme dans [аюря] pour [aiurea] ; [маю] pour [maiu], ainsi que [ѡу] : [окю] pour [ochiu].

Le son [e] au début du mot ou précédé d'une autre voyelle (qui donne des informations importantes sur l'étymologie des unités lexicales) perdait dans l'écriture le son [i] qui est prononcé : [енуре] pour [iepure] ; [бэем] pour [băiat] ; [нуе] pour [nuia].

Dans la conception des protagonistes de l'élaboration de la langue moldave, le vocabulaire devait subir, lui-aussi, des changements de large envergure. On condamnait surtout l'emploi des mots roumains «francisés introduits jadis par les ennemis du peuple travailleur»¹². Avant de recommander l'emploi de telle ou telle unité lexicale, de telle ou telle forme d'expression, les auteurs des œuvres littéraires et des manuels «sont appelés à demander conseil aux kolkhoziens, aux camarades qui sont plus avisés dans les problèmes linguistiques»¹³.

Aujourd'hui il est possible de voir comment on projetait d'effectuer les changements dans le vocabulaire, quelles voies les auteurs proposaient de prendre pour arriver à cerner les limites du vocabulaire de la langue moldave.

L'on pourrait parler, dans ce sens, de deux grandes directions nettement distinctes qui étaient l'épuration du vocabulaire moldave des unités lexicales dites roumaines et aussi son enrichissement par l'emprunt à la langue du grand peuple russe.

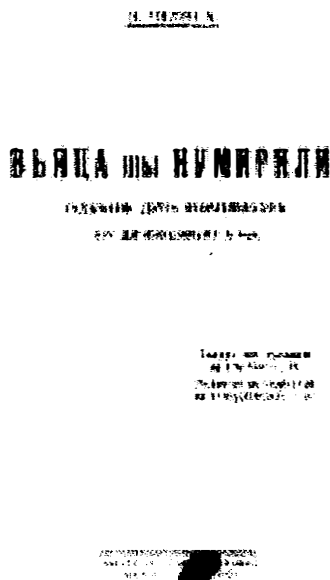
Partant du principe qu'on doit prendre à la base de la langue moldave le parler vivant moldave et que «la langue roumaine est étrangère à notre langue», les adeptes de la nouvelle théorie déclenchent une vaste campagne d'exclusion, voire d'anathématisation des éléments dits roumains. On affirmait que ces mots «doivent être remplacés par des mots

¹² Negru, 2000, p. 22.

¹³ *Ibid.*

(‘le but essentiel de la présente grammaire est que la première grammaire réellement moldave soit le plus compréhensible possible, et utile à ceux qui font les premiers pas dans le déploiement de la culture socialiste moldave’).

Une telle grammaire, conçue dans cet esprit, allait représenter «le document fondamental qui prouvait sans contredit que la langue moldave est une langue indépendante, différente de la langue roumaine» [*ibid*].



La grammaire de L. Madan, comme d'ailleurs les autres qui lui ont succédé, est une traduction fidèle des grammaires de Kiev et de Moscou, elle a été inventée et réalisée sur le modèle des grammaires de ces langues. La grammaire moldave de Ia. Cușmăunsă, par exemple, les grammaires de I.D. Ceban, suivent de très près la conception grammaticale proposée par S.G. Barxudarov¹⁵. La répartition des mots par parties du discours est faite conformément à la tradition grammaticale russe, formée sur une réalité linguistique différente de celle de la langue roumaine. Pour L. Madan, pour ne prendre que cet auteur, le système grammatical

du moldave est composé de neuf parties du discours, dont l'article est exclu. L'article n'apparaît que dans les grammaires des années suivantes¹⁶.

L'on doit souligner que les exemples cités dans ces grammaires sont empruntés aux écrivains et poètes russes et ukrainiens : L. Tolstoï, A. Pouchkine, L. Ukrainka, etc, ainsi qu'aux écrivains prolétariens M. Gorki, Serafimovič, etc. Les écrivains et poètes de langue roumaine, même ceux qui sont nés sur le territoire de la Bessarabie (A. Mateevici, A. Donici, B.P. Hașdeu et d'autres) ne trouvaient pas de place dans ces grammaires, car «les larges masses populaires ne comprennent pas leur langue», et puis leurs œuvres «ne peuvent pas contribuer à l'épanouissement de la jeune culture moldave»¹⁷, «nationale par la forme et socialiste par le contenu»¹⁸.

Les adeptes de L. Madan, dont P. Chior, Ia. Cușmăunsă, D. Milev affirmaient haut et fort :

¹⁵ Cf. Cușmăunsă, 1939 ; Cioban, 1941.

¹⁶ Cioban, 1941, p. 182.

¹⁷ Madan, 1929, p. XVII.

¹⁸ Кйор / Kjor dans Madan, 1929, p. IX.

Ноауы ну ни требуи граматикы литерары ромыняскы кэч ку ашэ граматикы ной ом ынэдушы ди тэт лимба ноастры молдовиняскы.

(Nous n'avons pas besoin d'une grammaire littéraire roumaine, car une telle grammaire viendra étouffer complètement notre langue moldave)¹⁹.

Bien qu'on ait toléré dans une certaine mesure l'emploi des mots roumains pendant la période des années 1932-1938, quand on avait accepté l'alphabet latin, la politique d'hostilité envers ces expressions n'a pas perdu de son ampleur. On continuait à encourager les formations lexicales moldaves qu'on écrivait en caractères cyrilliques, si bien que la langue moldave devenait inévitablement un mélange illisible de russe, d'ukrainien et d'éléments à caractère dialectal moldave.

3. LA RSSM : VAINS EFFORTS LINGUISTIQUES

La politique linguistique de la RSSM est évidemment une continuation des théories élaborées pendant les années précédentes. Encouragés par les écrits de M. Sergievskij, N. Deržavin, A. Udal'cov, par l'avis des autres spécialistes endoctrinés, les linguistes soviétiques de Chișinău, dont I. Ceban, A. Borșci, vitupéraient contre ceux qui «roumanisent» la langue moldave, qui nient les origines slaves du peuple moldave.

Après l'année 1940 la langue littéraire roumaine et son alphabet sont interdits dans la RSSM. I. D. Ceban publie des articles où il appelle la population

сэ лупте фэрэ круцаре ши сэ нимишыскэ тендинцеле буржезо-националисте ын лимба молдовеняскэ

(à lutter sans merci et à liquider les tendances bourgeoises nationalistes dans la langue moldave).

Borșci conseillait aux lexicographes

сэ евите сериоаса ши перикулоаса боалэ а поклоний фаци де лингвистика буржезэ (d'éviter la maladie sérieuse et contagieuse de présenter des requêtes devant la linguistique bourgeoise).

Le jeune lexicographe se pose la question de savoir s'il est obligatoire d'employer des mots roumains du type *complot*, *premiză*, *interogatoriu*, quand il y a leurs équivalents russes *заговор*, *предпосылка*, *приговор*, qui s'accordent plus facilement avec les «lois internes du développement de la langue moldave».

¹⁹ Pascari, 2000, p. 20.

Il n'y a pas de raison d'employer des mots du type *alianță, celulă*; il est plus pratique, plus facile et plus naturel de les remplacer par leurs synonymes sémantiques, empruntés au russe, cette langue si riche, qui sert d'exemple non seulement à tous les peuples de l'URSS, mais aussi à toute l'humanité progressiste²⁰.

Les mots *igienă, general, aritmetică* et d'autres *противоречат историческим политическим и практическим требованиям предъявляемым к языку нашим народом* (contredisent les exigences historiques, politiques et pratiques avancées de notre peuple à l'égard de la langue. La langue moldave doit être faite moldave)²¹.

Les mots qui exprimaient des réalités soviétiques ou des notions propres à cette époque étaient directement empruntés à la langue russe ou ukrainienne. Citons seulement quelques exemples pour voir quel abîme on essayait de creuser entre une langue littéraire, soignée et une langue faite de toutes pièces :

<i>russe</i>	<i>moldave</i>	<i>roumain</i>
староста	старосте	șef de echipă
важный	важник	important
пропуск	пропуск	permis
путевка	путьовкэ	foaie de drum
прописка	пропискэ	viză de reședință
утренник	утреник	matineu
голосовать	а глэсуи	a vota

Les noms propres étrangers devaient s'écrire à la manière russe : *Испания, Париж, Рим, Швеция, Франция*, etc,

car une telle écriture est en correspondance étroite avec les nécessités pratiques du peuple moldave. Lequel des deux principes (d'écriture – A.L.) exprime le plus fidèlement l'esprit de la langue moldave – l'alphabet latin ou l'alphabet russe? A-t-on besoin de donner encore des preuves que le principe linguistique russe est plus juste? [Ceban, 1951].

On ne voulait pas voir que l'alphabet russe n'arrivait pas à traduire toutes les caractéristiques phonétiques des mots de notre langue. Ainsi, par exemple, les mots commençant par le phonème russe [z] devaient garder la prononciation et l'orthographe. On devait lire et écrire : *mold. генерал*,

²⁰ Ceban, 1951, p. 3.

²¹ Ceban, 1951, p. 2.

география, гимнастикэ; la lettre russe [ж] ne représentait pas fidèlement le phonème roumain [ge] et [gi], c'est-à-dire l'affriquée [dʒ] et les mots qui présentaient ce phonème étaient cruellement mutilés: on écrivait et prononçait [jenunchi], [jenerație] pour [genunchi] et [generație], [jinjită] et [jimnastică] pour [gingită] et [gimnastică]. Les mots commençant par [w] et [y], bien que peu nombreux, perdaient complètement leur aspect, les [w] et [y] étant remplacés par les [в] et [u] russes. On a dû attendre la fin des années 60 pour que soit acceptée l'introduction dans l'alphabet moldave de la lettre [j], pour qu'on respecte la réalité linguistique et qu'on redonne la prononciation correcte des mots ayant ce phonème.

L'onomastique roumaine, les anthroponymes et les toponymes, propre à notre région du Prut – Dniestr mérite une place à part. On a changé l'orthographe des noms propres afin d'effacer toute trace d'élément autochtone: *Ion* est passé évidemment en *Иван*; *Ciobanu* a ainsi plusieurs variantes: *Чебан*, *Чабан*, *Чебану*, *Чьобан*, *Чьобану*.

Certains noms de famille sont devenus méconnaissables: *șaptecai-ni*, par exemple, est allé si loin dans son évolution phonétique et orthographique qu'il s'est transformé en *septichin*, donc, en un mot éminemment russe.

Les noms doubles étaient prohibés: on n'entendait ni *Ana-Maria*, *Maria-Mirabela*, ni *Ion-Constantin*, *Sorin-Dumitru*.

Il faut dire que l'afflux massif des mots russes dans le parler des Roumains de ce territoire a déformé aussi le paradigme morphologique et syntaxique de la langue: la postposition de certains pronoms relatifs: *casa ferestrele căreia dau în stradă* pour *casa a cărei ferestre dau în stradă* (rus. дом окна которого...); le régime syntaxique des verbes: *el conduce cu întreprinderea aceasta* pour *el conduce întreprinderea aceasta* (rus. он руководит предприятием), ce qui a rendu possible l'emploi de structures syntaxiques monstrueuses du type *la mine mama este bolnavă* pour *mama mea este bolnavă* (rus. у меня мама больная).

La situation de la langue parlée dans la République de Moldova à cette époque — sa position marginale dans ses sphères d'emploi, la pression toujours croissante de la langue russe, exprimée par la pénétration inquiétante des formes d'expression dans le parler de la population autochtone, par l'afflux de calques à partir du russe — a inévitablement posé le problème du statut accordé à la langue de cette région. Les uns prenaient en compte le grand nombre des mots d'origine slave dans le système lexical et soutenaient la thèse du caractère slave du moldave, animant de cette façon les efforts de ceux qui menaient une lutte tout aussi bizarre que ridicule contre «l'influence roumaine» et qui continuaient à encourager les emprunts au russe.

Nombreux étaient néanmoins les spécialistes qui défendaient le caractère latin, ou roman, du moldave, qui plaidaient pour l'identité du moldave et du roumain, et parlaient de différences de nature dialectale entre les deux. Par exemple, Gh. Bogaci et V. Coroban de l'Institut de Linguistique, mettaient en garde contre l'identification intentionnelle de la structure grammaticale et du lexique moldave avec la structure et le lexique de la langue russe²². La communication du romaniste C. Tagliavini au Congrès International de Florence en 1956 a été d'une importance toute particulière pour les débats ultérieurs et pour la défense de la langue roumaine du territoire à l'Est du Prut.

Pourtant les discussions qui ont suivi n'ont fait que déplacer le problème : si l'on n'insistait plus tellement sur l'influence «heureuse» du russe, sur le processus de slavisation du moldave, on mettait davantage l'accent sur le caractère spécifique du contexte historique et étatique dans lequel s'était développée cette langue. Le moldave, langue romane, indépendante du roumain, devait être envisagée comme la langue d'une nouvelle nation socialiste, opinion qui n'a pas cessé d'être discutée et qui cherche encore aujourd'hui des partisans.

La pénétration massive des russismes dans le parler des Roumains bessarabiens a entraîné des changements sensibles de la structure phonétique des mots par le déplacement de l'accent, des changements de la structure sémantique des unités significatives, des paradigmes morpho-syntaxiques de la langue des autochtones et, par conséquent, a sensiblement affecté la cohérence interne de la langue roumaine utilisée dans la République de Moldova, ses mécanismes fonctionnels «d'autorégulation et d'autoorganisation», connus aujourd'hui sous le terme de synergie²³. Les cas tératologiques de phrases dénaturées, ces calques excessifs dont nous avons parlé plus haut, sont l'expression claire du triste état de la langue roumaine dans cet espace géo-linguistique comme conséquence inévitable du «bilinguisme unilatéral langue nationale - russe», quand l'impact du russe, langue dominante (impériale) sur le roumain moldave, langue dominée (indigène) était très important.

Le prestige de la langue russe pourrait nous faire penser à un «virus linguistique» qui arrive à paralyser la synergie «immunitaire» de la langue indigène, le roumain : ce «virus linguistique» pénètre premièrement dans le lexique, puis dans la phonétique et la phonologie de la langue, pour entrer ensuite dans le domaine de la syntaxe et la morphologie.

La domination de la langue russe a eu de lourdes conséquences sur le psychisme des locuteurs de langue roumaine : au lieu de pouvoir s'exprimer librement dans leur langue maternelle, ils préfèrent le silence

²² Ceban, 1951, p. 3.

²³ Cf. Piotrowschi, 1997 ; Berejan, 2002.

quand il s'agit de parler correctement, ce qui leur crée de sérieux complexes d'infériorité personnelle, voire d'infériorité nationale, ou ethnique, allant jusqu'à la renonciation à la langue maternelle et à l'acceptation de la langue dominante, du russe, comme moyen de communication²⁴.

4. LA REPUBLIQUE DE MOLDOVA : LA «LANGUE MOLDAVE», UNE IMPASSE LINGUISTIQUE

A notre avis, deux événements sont particulièrement importants dans cette troisième période : le retour de la langue à l'écriture latine en 1989 et le message du Président de la République Mircea Snegur présenté au Parlement moldave le 27 avril 1995. Ces deux moments sont le résultat d'un long parcours jalonné de débats assez souvent pauvres en arguments probants de nature linguistique, de tâtonnements et de prises de position tapageuses.

Les fantaisies linguistiques proposées par les inventeurs d'une autre langue sans roumanismes et slavonismes morts, de la langue du peuple travailleur, ont échoué; les tentatives pour créer une nouvelle orthographe, «plus proche du parler populaire», et le vif désir de

réunir tout le peuple moldave des deux côtés du Nistru, du Prut et du Danube. (Kjor, 1929, p. 10)

ont été oubliés. Les théories sur le caractère slave du roumain à l'Est du Prut ont perdu considérablement de leur force explicative.

Peu nombreux sont aujourd'hui ceux qui restent fascinés par les avantages du bilinguisme socialiste, par les effets de l'influence salutaire du russe sur la langue des Moldaves.

Après août 1989, quand la langue de la République de Moldova est revenue à l'écriture latine, on a vu disparaître le dernier argument en faveur de la «langue moldave», différente du roumain. Les mots écrits en caractères latins ont retrouvé leur vrai visage. Le syntagme *langue roumaine*, petit à petit, a cessé de faire peur, car on voit qu'il redonne les dimensions nécessaires à la notion de correction du langage, d'expression linguistique correcte, qu'il impose de choisir entre le bon et le mauvais terme à employer, qu'il rallume le désir de mieux parler et de mieux écrire. On voit donc que ce syntagme est contraignant.

On mesure aujourd'hui l'évidence du fait que la volonté d'imposer le glottonyme *langue moldave* et de l'opposer à la *langue roumaine* aurait des conséquences graves sur le développement naturel de la langue litté-

²⁴ Berejan, 2002, p. 55.

raire, de la langue cultivée. Accepter et encourager l'essor de la théorie de la «langue» moldave signifierait sans aucun doute renoncer aux «innovations lexicales, aux créations terminologiques qui sont appelées à enrichir la langue littéraire contemporaine, ce qui conduirait avec le temps à faire du roumain de Moldavie une langue primitive, archaïque, dont la force explicative serait très réduite»²⁵.

Dans son discours devant le Parlement de la République de Moldova, le Président Mircea Snegur soulignait toute l'importance du problème de la dénomination correcte de notre langue et soulignait les conclusions qui en découlaient :

Sous tous les aspects – linguistique, culturel, moral, idéologique – l'officialisation du glottonyme *langue moldave* est une action dénuée de fondements, antinationale et antimoldave. (*ibid.*)

Une fois que le syntagme *langue roumaine* arrive à s'étendre dans le langage et la conscience des locuteurs de la République, le problème de la langue moldave prend des dimensions idéologiques : la notion et le terme *langue moldave* sont véhiculés comme expression de l'essence nationale, comme indice révélateur et trait distinctif du *peuple moldave*, comme élément concourrant à assurer l'existence de la République de Moldova en tant qu'Etat souverain et indépendant. Le terme *moldovean* [moldave] devient le politonyme-clef dans le vocabulaire des animateurs de *l'Etat moldave* et le syntagme *langue moldave* devient l'élément définitoire de la *nation moldave*, indépendante de la *nation roumaine*. Renoncer au glottonyme *langue moldave* serait perdre inévitablement sa nationalité.

M. Vasile Stati, l'idéologue d'aujourd'hui de la «langue» moldave, écrit :

Si nous liquidons le glottonyme, [...], nous contribuons à la dénationalisation des Moldaves, nous privons la communauté de l'élément coagulant, unificateur, en la transformant en une foule hétérogène [...] qu'on peut priver de tout, y compris d'Etat. (Stati, 2003, p. 6)

5. CONCLUSION

Le problème de la «langue» moldave a toujours eu un soubassement politico-idéologique.

²⁵ Snegur, 1996, p. 21.

Au début, ses promoteurs choisissaient ou inventaient eux-mêmes des mots pour créer *la langue du peuple travailleur* et pour l'opposer à la langue de la bourgeoisie roumaine.

Après l'annexion de la Bessarabie en 1940, on reprend l'idée d'opposition du moldave à la langue littéraire roumaine. L'accent est toujours mis sur le maintien du lexique régional, rustique, sur le maintien des traits pertinents du parler populaire moldave. L'argumentation de la «langue» moldave, initiée et puissamment soutenue par des romanistes soviétiques, est axée a) sur l'importance des facteurs extralinguistiques (construction d'une nouvelle société, formation du citoyen soviétique) qui influençaient directement le lexique et la structuration de la parole et justifiaient les calques excessifs et les emprunts au russe et b) sur la nécessité du développement de la langue littéraire de la «nation socialiste moldave».

La «langue» moldave des dernières décennies du XXe siècle, le moldave littéraire, est appelée à justifier les particularités distinctives du peuple moldave et à consolider la République de Moldova comme Etat souverain et indépendant. Le leitmotiv de ces années était que la discrimination du glottonyme *langue moldave* poursuit le but de dénationaliser les Moldaves²⁶.

Depuis l'année 1989 le nombre des personnes qui opposent ladite langue moldave à la langue roumaine s'est sensiblement réduit; on parle plus souvent de l'unité de la langue des deux côtes des rivières en cherchant la place des variantes régionales dans le vaste massif glottique roumain.

Le syntagme «langue moldave» garde toujours sa charge politique, alors que les différences propres au parler des Roumains des deux côtés du Prut changent d'interprétation.

© Anatol Lența

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AVRAM, M., 1992 : «Considerații asupra situației limbii române în Republica Moldova», *Limba română*, XLI, n° 5, p. 249-260. [Considérations sur la situation de la langue roumaine dans la République de Moldova]

²⁶ Cf. Stati, 2003, p. 6.

- BEREJAN, S., 2002 : «Despre cauzele pierderii identității lingvistice și etnice într-o regiune ruptă din întreg», in *Identitatea limbii și literaturii române în perspectiva globalizării*, Iași : Ed. Trinidad, p. 53-60. [Sur les causes de la perte de l'identité linguistique et ethnique dans une région coupée d'un tout]
- — 2003 : «De ce limba exemplară din uzul oficial al Republicii Moldova nu poate fi numită moldovenească?», *Limba Română*, n° 6-10, p. 49-54. [Pourquoi la langue exemplaire de l'usage officiel dans la République de Moldova ne peut pas être nommée moldave?]
- CEBAN / ЧЕБАН, I., 1945 : *Osnovnye pravila orfografii i orfoepii moldavskogo jazyka*, Kișinev. [Les règles essentielles de l'orthographe et de l'orthoépie de la langue moldave]
- — 1951 : «Nekotorye voprosy razvitija moldavskogo jazyka v svete učenija I. V. Stalina», *Sovetskaja Moldavia*, 4 octobre. [Quelques questions sur le développement de la langue moldave dans la lumière de la doctrine de I. V. Staline]
- — 1953 : «Sovremennoe sostojanie naučnoj razrabotki moldavskogo jazyka i ego istorii», in *Voprosy moldavskogo jazykoznanija*, Moskva. [L'état actuel de l'élaboration théorique de la langue moldave et de son histoire]
- CINCILEI, Gr., 1996 : «Les notions de langue et nation roumaine à l'Est du Prut», in Patrick SERIOT (éd.) : *Langue et nation en Europe centrale et orientale du XVII^{ème} siècle à nos jours*, Cahiers de l'ILSL (Université de Lausanne), n° 8, p. 75-92.
- CIOBANU, A., 1994 : «Limba română în învățământul din Republica Moldova», *Limba Română*, n° 3, p. 57-64. [La langue roumaine dans l'enseignement de la République de Moldova]
- COȘERIU, E., 2002 : «Identitatea limbii și poporului român» [L'identité de la langue et du peuple roumains], *Limba română*, n° 10, p. 2-3.
- СІОБАН / ЧІОБАН, И., 1941 : *Граматика лингуй молдовенешть*, ед. а II-а, Кишинэу Тирасполь : Ед. де Стат а Молдовей. [Grammaire de la langue moldave]
- DELETANT, D., 1994 : «Care limbă moldovenească, domnilor?», *Literatura și arta*, n° 36. [Quelle langue moldave, messieurs?]
- DÎRUL, A., Eșcu, I., 1996 : «Cum a fost impusă denumirea 'limba moldovenească' la Est de Prut», in *Limba română este patria mea. Studii. Comunicări. Documente*. Chișinău, 1996. [Comment on a imposé la denomination 'langue moldave' à l'Est du Prut]
- GUȚU ROMALO, V., 2003 : «Evoluția limbii române în Republica Moldova», *Limba română*, n° 6-10, p. 119-128. [L'évolution de la langue roumaine dans la République de Moldova]

- KJOR / КЙОР, П., 1929 : *Диспри орфография лингий молдовенеишь*, Бырзу. [Sur l'orthographe de la langue moldave]
- KUŠMAUNSA / КУШМАУНСА, Я., 1939 : *Граматика линдъий молдовенеишь*, партя II, Синтаксису, Тирасполь. [Grammaire de la langue moldave]
- MADAN / МАДАН, Л., 1929 : *Граматика лингий молдовенеишь*, Тиришполя : Ед. статники а Молдовий. [Grammaire de la langue moldave]
- NEGRU, Gh., 2000 : *Politica etnolingvistică în RSS Moldovenească*, Chișinău : Prut Internațional. [La politique ethno-linguistique de la RSS Moldave]
- PASCARI, Gh., 2000 : *Scurtă schiță istorică despre neam, limbă și grafie*, Chișinău : Museum. [Courte esquisse historique sur la nation, la langue et la graphie]
- PIOTROWSKI, R., 1997 : «Sinergetica și ocrotirea limbii române în Republica Moldova», *Revistă de lingvistică și știință literară*, n° 3, p. 92-94. [La synergie et la défense de la langue roumaine dans la République de Moldova]
- — 2003 : «Ocrotirea limbii și culturii naționale», in *Probleme de lingvistică generală și romanică*, vol. 1, Chișinău : CE USM, p. 227-242. [La défense de la langue et de la culture nationales]
- SERIOT, P., 1996 : «La linguistique spontanée des traceurs de frontières» in P. Sériot (éd.), *Langue et nation en Europe centrale et orientale du XVIIIème siècle à nos jours*, Cahiers de l'ILSL, Université de Lausanne, n° 8, p. 277-305.
- SNEGUR, M., 1996 : «Oficializarea glotonimului 'limba moldovenească' este o acțiune falimentară», in *Limba română*, n° 1, p. 20-22. [L'officialisation du glottonyme 'langue moldave' est une action injustifiée]
- STATI, V., 2003 : *Dicționar moldovenesc-românesc*, Chișinău : Pro Moldova. [Dictionnaire moldave-roumain]
- TURCULEȚ, A., 1997 : «Limba română din Basarabia» [La langue roumaine de Bessarabie], in *Limba română*, n° 5-6, p. 34-49.
- VINTILĂ-RĂDULESCU, I., 2003 : «Limba moldovenească și limba română» [La langue moldave et la langue roumaine], *Limba română*, n° 6-10, p.113-119.

Moldavie

